

En septembre dernier, nous avons eu l'immense tristesse d'apprendre le décès de Mme Simone de Reyff, survenu à Belle-Île-en-Mer, un lieu qu'elle affectionnait tout particulièrement.

Mme de Reyff a toujours été très proche du Musée gruérien. Elle était membre fondateur de la société des Amis et autrice régulière des Cahiers du Musée, au rayonnement desquels elle a contribué par de nombreux articles. C'est à elle que nous devons l'exposition *Réformes. Et Fribourg resta catholique*, l'une des plus ambitieuses que le musée ait proposé. Deux de ses anciens étudiants, Claude Bourqui et Serge Rossier, qui ont eu le privilège de devenir des compagnons de route, ont tenu à lui rendre hommage. Avec eux, nous garderons de Mme Simone de Reyff le souvenir lumineux d'une personnalité dont l'engagement et la rigueur intellectuelle n'avaient de pair que la générosité et l'humanité.

Chercheuse et pédagogue d'exception

Janvier 1978. Au moment où les Bullois découvrent avec scepticisme la physionomie des nouveaux bâtiments du Musée gruérien, paraît, auprès d'un éditeur prestigieux spécialisé dans les ouvrages savants (Droz, à Paris et Genève), un volume remarquable par les indications de sa page de titre : sous le nom de l'autrice (Marguerite de Navarre) et le titre de l'œuvre (*Les Prisons*) se glisse, en caractères réduits, une mention discrète : « édition et commentaire par Simone Glasson ». À l'irruption de la modernité architecturale qui, sous la forme d'une houpette en béton, bouleverse les repères esthétiques des bons Gruériens, répond une autre modernité, non moins radicale, celle de la publication, par une résidente d'un humble chef-lieu d'une province suisse, du « chef d'œuvre de Marguerite, sans doute un sommet de la littérature du XVI^e siècle » (ainsi que l'affirme la présentation de l'ouvrage).

Quatre ans plus tard, c'est auprès d'un éditeur de grande diffusion (GF Flammarion) que celle qui s'appelle désormais Simone de Reyff réitère l'exploit, en proposant une édition de l'*Heptaméron* de la même Marguerite de Navarre : la ville de Bulle peut s'honorer de sa première savante reconnue bien au-delà de ses murs.

Ces deux ouvrages sont les premiers d'une longue liste qui s'égrènera jusqu'à la fin du premier quart du XXI^e siècle : éditions critiques de textes littéraires des XVI^e et XVII^e siècles, ouvrages de synthèse (parmi lesquels la monographie sur *L'Église et le théâtre*, parue chez Cerf en 1998, qui reste une référence), volumes collectifs sur des sujets divers.

En une carrière de près d'un demi-siècle, Simone de Reyff s'est imposée dans le monde de la recherche, laissant derrière elle une œuvre dont on mesurera progressivement la

cohérence et l'importance – une œuvre qui apporte une contribution majeure à la connaissance du théâtre hagiographique du XVII^e siècle (Corneille y compris), des farces et des mystères du Moyen Âge, des poètes de l'âge baroque, de la figure de sainte Madeleine, de l'art oratoire religieux, de la vie littéraire des premières années du règne de Louis XIV. La mort seule aura rompu ce profond et régulier sillon, en mettant un terme au projet d'édition bilingue de la tragédie d'un auteur baroque allemand (Haugwitz) consacrée à Marie Stuart.

Les objets de recherche de Simone de Reyff, consistant pour l'essentiel en des textes issus d'un passé lointain, l'amenaient à cultiver une approche très attentive aux réalités irréductibles de l'histoire. En éditant minutieusement la correspondance du patricien fribourgeois Pierre-François Reynold, en analysant la composition de la bibliothèque exceptionnellement bien conservée de Pierre de Castella, châtelain de Delley, en se plongeant dans les manuscrits de la sculptrice Marcello (Adèle d'Affry), l'ancienne membre fondatrice des Amis du Musée gruérien mettait à profit son instinct naturel de l'enquête historique.

Cette vertu lui était d'ailleurs reconnue par ses pairs historiens de métier : Francis Python, son collègue de l'Université de Fribourg, avec qui elle a réalisé nombre de projets, mais aussi des figures illustres de l'histoire du livre, telles que Robert Darnton ou Frédéric Barbier, qui avaient témoigné le plus grand intérêt pour les recherches qu'elle menait sur son terreau fribourgeois.

Le sens de l'histoire, de ses objets concrets (au premier rang desquels le livre), de ses méthodes patientes et obstinées était si fort ancré en elle qu'elle était appelée à intervenir régulièrement dans le cadre de la Société d'histoire du canton, et qu'elle avait accepté, en tant qu'historienne du livre, de prendre la direction de l'association des Amis de la Bibliothèque cantonale et universitaire, à laquelle elle donnera un élan décisif. Ceux qui ont connu personnellement la présidente fondatrice des Jeunesses musicales gruériennes, l'organisatrice efficace et dévouée d'expositions, ne s'en étonneront pas.

Mais Simone de Reyff était aussi – en premier lieu, à coup sûr – l'enseignante de l'Université de Fribourg, qui a consacré sa vie à cet établissement, de la fin des années 1960 où elle y fit ses premiers pas d'étudiante jusqu'aux années 2010, qui la virent se retirer de l'enseignement avec le titre de professeur titulaire.

Plusieurs générations d'étudiantes et d'étudiants ont bénéficié de son engagement sans compromis, et de sa compétence sans faille. Parmi ceux-ci un bon nombre issus de la Gruyère, dont certains ont, de diverses manières, suivi ses traces dans l'enseignement universitaire ou la rédaction d'ouvrages savants : Philippe Geinoz (de Neirivue), Jean Rime (de Charmey), Serge Rossier (de Gumefens), Nina Mueggler (de Bulle), Christophe Schuwey (de Fribourg – fils et petit-fils de Bullois).

De son perchoir dans la capitale du canton, Simone de Reyff était devenue une très fine observatrice de sa région d'origine. Son savoir encyclopédique sur l'histoire culturelle fribourgeoise, son vécu de Bulloise et d'estivante au Gros Mont, sa connaissance des us et coutumes indigènes par sa qualité de rejeton d'une famille profondément implantée dans la vie locale, sa compétence d'analyse des discours jusque dans leurs plus subtiles manipulations idéologiques, sa fréquentation régulière des innombrables analogues de la Gruyère que recèlent les provinces françaises, la mettaient en position de comprendre comme personne ce curieux territoire qui s'étire de Banaudon à la Combert, de Kappelboden à Rueyres-Treyfayes.

À mille lieues du gruyérianisme de l'entre-deux guerres, du folklorisme de l'après-guerre, des cuquetteries, des chœurs d'armaillis et du patéjanisme, Simone de Reyff (qui n'était pas du genre à croire que le dzaquillon est un costume de tradition ancestrale ou que les vipères têtent le lait des vaches) se délectait, avec une rigueur mâtinée de tendresse, à démêler le vrai du faux, à débusquer le mythe et, par une analyse serrée du patrimoine fictionnel (rappelons sa contribution sur les « Légendes de la Gruyère » dans le volume accompagnant la nouvelle exposition permanente du Musée en 2011), à observer la manière dont, de glissements en malentendus, de vraies convictions en fausses croyances, se constitue l'identité d'une région – sa région de cœur et d'origine.

Prof. Claude Bourqui, Université de Fribourg

La Gruyère au cœur

Septembre 2025. Au moment où les Bullois observent avec un certain scepticisme les travaux d'agrandissement du Musée gruérien et de la Bibliothèque de Bulle, tombe la nouvelle brutale du décès accidentel de Simone de Reyff Glasson à qui l'institution et la ville de Bulle doivent tant.

Porte-parole des bacheliers de sa volée (1967), Simone Glasson envisageait ce témoignage de maturité moins comme un adieu aux branches cultivées sur les bancs de l'Académie Sainte-Croix qu'une disposition d'ouverture à la beauté, une volonté d'effort et de discipline.

Tout est dit. Le sens donné à son parcours et celui qu'elle a proposé aux autres.

Présente au sein de Commission culturelle de la Ville de Bulle dès 1970, engagée dans la rédaction du supplément culturel de *La Gruyère*, membre fondatrice de la Société des Amis du Musée gruérien en 1973, initiatrice de l'Atelier de théâtre pour les étudiants du Collège du Sud (1973) et des cours du soir dispensés à l'université populaire en Gruyère, Simone Glasson fut aussi la présidente des Jeunesses musicales gruériennes : la cheville ouvrière de leurs dix premières Saisons musicales (1971-1980) !

Avril 1978. Simone Glasson défend les couleurs bulloises lors de l'émission *De A... à Z*, un jeu radiophonique où elle fait équipe avec Jacques Baeriswyl, Denis Buchs, Jean Andrey et René Murith. Entre 1979 et 1983, elle fait partie du comité des Dentellières de la Gruyère. Étonnant, non ?

Autant de prémices gruériennes d'une carrière qui allait prendre un tour résolument universitaire après la publication de sa thèse de doctorat en 1976 et l'obtention d'une bourse du Fonds National de la Recherche Scientifique (1981-1982).

Paradoxalement, Simone de Reyff Glasson n'a jamais vraiment quitté Bulle et la Gruyère. En 1983, dans les Cahiers du Musée gruérien, elle co-signe avec son époux Christophe un article intitulé « Lettres écrites de Fribourg » où elle met en exergue les talents épistolaires de François-Pierre de Reynold (1709-1759) appelant de ses vœux une édition de ce précieux copie-lettres. Elle concrétisera ce projet en 2018 avec la publication¹ aux éditions Alphil d'un abondant volume de 937 pages ! En 1984, pour les quarante ans des Tréteaux de Chalamala, elle collabore à l'ouvrage *Saint Nicolas, tradition vivante*. Un titre avant-gardiste qui préfigure la notion même de patrimoine culturel immatériel.

Quant aux Cahiers du Musée gruérien – dans leur nouveau format (dès 1997), Simone de Reyff y collabore à plusieurs reprises. En 2003-2004, elle organise un séminaire interdisciplinaire (littérature et histoire) à l'Université de Fribourg, avec Francis Python, professeur d'histoire contemporaine. De ces recherches naîtra l'exemplaire des Cahiers consacrés à *L'Émulation, une revue au XIXe siècle* (2005). L'analyse de cette société savante fribourgeoise par Simone de Reyff, Francis Python et leurs étudiants fut pionnière et permit de tordre le coup aux a priori de celles et ceux qui parlaient de cette revue... sans l'avoir lue. Simone de Reyff y propose un article sur Alexandre Daguët, son principal animateur et son rapport à la littérature.

En 2011, avec Claude Bourqui, elle porte un éclairage lucide sur les légendes de la Gruyère – rappelant que « les légendes de la Gruyère ne remontent pas à la nuit des temps », qu'elles sont aux prises avec les époques qui les produisent, et que « c'est en vain que l'on y chercherait l'expression singulière ou la manifestation directe de 'l'âme du pays' »².

En 2021, dans le Cahier consacré au patois, Simone de Reyff interroge « le patois dans son rapport avec la langue française » et se demande s'il faut l'envisager comme « un vestige de l'Ancien Régime ou un trésor du patrimoine immatériel ».

Enfin, Réformes vint.

¹ Rita Binz-Wohlhauser, Simone de Reyff, Alexandre Dafflon, Walter Haas (éd.), «Après de mon écritoire», le copie-lettres (1732-1754) de François Pierre de Reynold, Alphil Presses universitaires suisses, 2018.

² Claude Bourqui et Simone de Reyff, «Sorcières, chevaliers et bonnets rouges, Les légendes ont une histoire», in *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine*, (vol. 5), Isabelle Raboud et Christophe Mauron (éd.), Alphil, 2011.

Envisagée initialement comme la reprise de l'exposition *Territoires de la Mémoire, Bibliothèques des capucins fribourgeois* présentée aux Couvent des Cordeliers à Fribourg en 2021, l'exposition *Réformes. Et Fribourg resta catholique* devint une nouvelle exposition dont Simone de Reyff fut la conceptrice, exigeante et passionnée. Un projet qui lui tenait à cœur : réunir des trésors du patrimoine religieux du canton (dix-neuf institutions partenaires) en dialogue avec un ensemble de livres issus des bibliothèques des Capucins de Bulle, Romont et Fribourg, et faciliter la médiation de ces contenus par des enregistrements d'extraits de textes et de vidéos explicatives. Une exposition d'envergure pour mettre en lumière l'influence de la réforme catholique issue du Concile de Trente sur la vie religieuse, culturelle et intellectuelle du canton à travers les siècles. Une exposition qui interroge aussi la place occupée par le patrimoine religieux dans notre quotidien aujourd'hui encore.

Si la conception de l'exposition ne fut pas une promenade de santé par la complexité du propos, par l'abondance des objets empruntés, par le nombre de livres présentés, par la richesse des explications à fournir et par les attentes sans compromis de la conceptrice, sa mise en œuvre dans les espaces du Musée gruérien fut un moment d'intenses émotions partagées. Je la vois encore déambuler au milieu de nos « mousquetaires », responsables du montage, s'extasiant de l'avancée des travaux, admirative du savoir-faire de l'équipe. Simone de Reyff a offert deux ans de travail au Musée gruérien pour cette exposition. Elle a dirigé la publication qui l'accompagnait, assuré la plupart des visites et mis sur pied un programme ambitieux de médiation, faisant défiler des intervenants prestigieux pour des conférences de haut vol.

Quel moment « digne de mémoire » de voir installer dans nos murs la monumentale *Prédication de Pierre Canisius* (272 x 180 cm) de Pierre Wuilleret (1635) et de profiter du commentaire préparé par Simone de Reyff. Une exposition qui fait date et qui a permis au Musée gruérien d'apporter sa pierre à la transmission d'un aspect fondamental de l'histoire cantonale.

Pour moi, l'un de ses [anciens] étudiants – avec Simone de Reyff, on restait à vie un « étudiant » – ce fut aussi l'occasion de partager des moments plus singuliers : les souvenirs de son enfance, les évocations d'un Bulle qu'elle avait connu et aimé, son affection et son admiration pour son père, Auguste Glasson, les joies de ses séjours à la Monse.

Merci de nous avoir appris la rigueur intellectuelle, l'esprit critique, l'amour des textes, la nécessité de transmettre.

Serge Rossier, directeur du Musée gruérien